

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alphonse SIDLER

Causerie littéraire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 380-382

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Il est des caractères ainsi faits qu'ils ne se sentent pas de force à supporter seuls leurs afflictions, à jouir seuls de leur bonheur ; comme il leur faut un soutien, une consolation dans les jours mauvais, de même ils se trouvent dans la douce nécessité d'associer leurs amis à leurs joies, à leurs plaisirs. Voilà peut-être pourquoi je viens aujourd'hui, amis lecteurs, vous entretenir quelques instants d'une bonne aubaine littéraire qui m'a réjoui, comme elle saura sans doute vous réjouir.

Assez longtemps on a dit et redit sur tous les tons que la Suisse romande n'avait pas de littérature à elle, que les quelques écrivassiers qu'elle avait produits n'étaient que de petits imitateurs de la grande

littérature de France. Est-ce que cette constatation maintes fois à tort répétée a été envisagée comme un défi jeté ? je ne sais. Mais depuis quelques années un mouvement des plus heureux se dessine dans notre contrée romande. Plusieurs *jeunes* — des vieux aussi, mais moins — ont pris résolument en main le plumeau et chassé en partie l'épaisse poussière qui cachait à nos yeux de véritables joyaux littéraires, œuvres de vieux compatriotes pour qui la renommée devrait être la source de Jouvence.

Et tout dernièrement encore un hasard exceptionnel m'a fait tomber sur quelques articles parus dans la Revue de la Suisse catholique et dus à la plume facile et prime-sautière de notre ami M. l'abbé Eugène Dévaud, un dévoué collaborateur des Echos, qui s'y cache toutefois sous un pseudonyme. Ces articles intitulés : *Les Ecrivains gruyériens de l'Emulation* devraient être réunis en brochure et formeraient sans nul doute un charmant opuscule d'une centaine de pages, permettant ainsi de donner à cet ouvrage, qui le mérite à tous égards, une publicité plus étendue.

La seule lecture de ces pages si bien ordonnées montre la somme de travail assumée par M. Dévaud pour arriver à condenser en ces quelques articles, outre une notice intéressante sur l'histoire de l'*Emulation*, ancienne revue littéraire fribourgeoise, la biographie des cinq principaux écrivains-rédacteurs de cette revue, un exposé complet et instructif de leurs œuvres avec critique juste et bien motivée.

Mais si le travail était considérable, il n'a cependant pas l'air d'avoir beaucoup pesé sur les épaules de qui s'en est chargé, car M. Dévaud a dû, semble-t-il, s'en acquitter avec autant d'amour que de conscience. Dès lors il ne pouvait que faire œuvre bonne. Il a fait mieux encore : l'œuvre est très bonne, si bien que sa lecture vous fait éprouver le désir de connaître de plus près, plus en détail, de fouiller les écrits de Bussard, le père des « *Bords de la Sarine* » de Glasson, de Bornet, de Majeux, de Sciobéret,... tous auteurs de mérite, tous enfants de la belle Gruyère, parlant français, leur langue et la nôtre, avec un goût de terroir qui fait leur originalité.

Et comme assurément le but visé par M. Dévaud est de tirer de l'oubli ces littérateurs dont Fribourg et la Suisse romande peuvent être fiers, nous devons le féliciter de son heureuse pensée et souhaiter que le succès couronne ses efforts, en même temps que nous émettons le vœu de voir souvent son nom d'emprunt, sinon le véritable, figurer dans les *Echos*.

De Fribourg, j'arrive en Valais pour saluer l'apparition du second volume des *Mélanges d'histoire et d'archéologie* publié par la Société helvétique de Saint-Maurice. Bien que l'archéologie y tienne la plus grande place, la littérature y a tout de même la sienne tout à côté de l'histoire, cette sœur presque jumelle.

Une mention toute spéciale à l'« Histoire de la Garde suisse pontificale » par M. Henri de Schaller, ancien président du Conseil des Etats,

et à l'étude de M. le chanoine Pierre Bourban, de l'Abbaye de Saint-Maurice sur « François-Jos. Veguer, premier précepteur de l'empereur Joseph II. »

Je parlerais aussi des poésies de M. le Chanoine Jules Gross dont « les Bisses » nous ont surtout plu, si nous n'avions pas à le rejoindre à l'Hospice du Grand Saint-Bernard et à nous y attarder quelques instants à le féliciter d'une œuvre de bien plus grande importance.

En effet son drame de la *Légion Thébéenne* qui a obtenu la première médaille au grand concours de l'Académie Paris-Province, vient d'être livré à la publicité. Malheureusement les quelques lignes dont je puis encore disposer ne me permettent pas d'en donner une critique approfondie.

Et finalement qu'il me soit permis encore de constater avec une réelle satisfaction que la Suisse romande comme, et peut-être plus que tout autre pays, a eu ses auteurs, et des bons, qu'elle en a toujours, et des bons, et que les catholiques fournissent sous ce rapport un contingent qui n'est pas à dédaigner. Aujourd'hui je vous ai signalé une Etude sur les écrivains gruyériens de l'Emulation : c'est un abbé qui en est l'auteur. La publication des « Mélanges » est due non seulement en partie à la plume, mais encore à l'initiative et au zèle entendu de M. le Chanoine Bourban, président de la Société helvétique. Et M. le Chanoine Jules Gross est un poète dont le nom est en train de passer même nos frontières. - Enfin dans les *Etrennes poétiques de la Suisse romande* : qui parurent au nouvel-an, n'avons-nous pas vu les noms ou pseudonymes d'écrivains très-catholiques dont M. Jules Gross nous a parlé dans sa dernière causerie et auxquels nous devons ajouter tout spécialement Solandieu, Gauthier-sans-Avoir et de Boccard, tous trois également collaborateurs des *Echos*.

Et ce ne sont là que quelques noms parmi tout d'autres.

ALPHONSE SIDLER.